

RUFFIER Paul (1903). — Appelé le 12 août au 140^e d'infanterie, le 27, il rejoignait le front, se battait courageusement aux environs de Saint-Dié, puis dans la Somme, où sa compagnie fut anéantie. Blessé, il fut évacué sur Dieppe où il mourut le 20 novembre, dans les bras de sa jeune femme à l'âge de 33 ans.

Le major qui l'a soigné à Dieppe, a salué son cercueil partant pour le Dauphiné. Entre autres paroles, il a dit : « Ce bon soldat, il n'est pas mort dans la tranchée, c'est vrai, mais il meurt à Dieppe d'une balle tirée en plein cœur. Son cœur sensible n'était pas fait pour les horreurs de la guerre. Dans les Vosges et ensuite dans la Somme, il fut témoin de scènes de carnage, aussi il fut profondément éprouvé et, le 17 novembre, une crise au cœur se déclara, à laquelle il succomba après un jour et une nuit de souffrance ». Il a fait la mort d'un saint, écrit l'aumônier de l'hôpital ; à Grenoble, on lui a fait d'imposantes funérailles.

Elève du Rondeau, il entra ensuite à l'Ecole Centrale Lyonnaise, et prit sa licence ès-sciences à la mort de son père en 1908 ; âgé seulement de 26 ans, il lui succéda dans son industrie de construction d'appareils de chauffage à Grenoble. Il s'en tira brillamment, d'importantes installations prouvent son labeur et ses connaissances techniques. En 1913, un heureux mariage avait mis le comble à son bonheur, malheureusement trop court.